

4<sup>e</sup> ANNÉE (N<sup>o</sup> Série) — N<sup>o</sup> 78

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

10 SEPTEMBRE 1917

# LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS -- 26, Rue du Delta. -- PARIS

*exposé  
1917*

¶ Vous cherchez un Programme  
GAI,  
FIN,  
SPIRITUEL  
et surtout bien PARISIEN!

¶ Dépêchez-vous de retenir la Revue  
que tout le monde se dispute, s'arrache :

# ILS Y VIENNENT TOUS... AU CINÉMA

LE TRIOMPHAL SUCCÈS  
du Théâtre du Nouvel Ambigu

S'adresser, pour la location, à la :

S. A. M. FILMS  
10, Rue Saint-Lazare, Paris (Téléphone : Trudaine 53-75)

## EST-CE UN DRAME ?

S  
T  
=  
C  
E  
  
U  
N  
  
F  
I  
L  
M  
?



Raphaël DUFLOS  
de la Comédie-Française

On se souvient que dans les  
premiers jours de Juillet un bruit  
singulier se répandit dans Paris.  
Un des plus éminents sociétaires  
de la Comédie-Française, Raphaël  
DUFLOS, pour ne le point nom-  
mer, avait mystérieusement quitté  
et le 8 Juillet, la

T. S. F.

torpilleur en patrouille.  
Le fer, le feu

De tous côtés  
un déluge de mitraille.  
Soudain, une horrible vision :

sur une mer démontée, un de Mais le souci de la Défense  
Nationale sur le rivage, une de nos plus gracieuses  
vedettes des Théâtres de Paris, Madeleine LÉLY

**SERVAÈS & C<sup>ie</sup>**

et tout cela s'achèvera par un film d'art  
dont la projection sur l'écran est déjà attendue avec la plus vive  
impatience par tous ceux qui, en France, ayant le goût des émotions  
fortes et des spectacles délicats, s'attristaient depuis  
longtemps de voir le Cinématographe s'attarder dans  
la Routine.



Que nos Lecteurs nous excusent de leur présenter un texte à ce point balafré.  
Ceux qui lisent les journaux quotidiens n'auront aucune difficulté de découvrir la  
nature de l'accident qui lui est arrivé.

(N. D. L. R.)



*Avez-vous programmé*  
**CIVILISATION**

*Non!.. Pas encore!..*

❑ Qu'attendez-vous pour  
donner satisfaction à votre  
clientèle qui veut avoir vu ce  
film remarquable ?

❑ Quand est-il libre ?

*Venez à la*

**S. A. M. FILMS**

10, Rue Saint-Lazare, Paris

☎ ☎ ☎ Téléphone : Trudaine 53-75 ☎ ☎ ☎

*où l'on vous donnera satisfaction.*

*Société Générale des Cinématographes "ÉCLIPSE"*

**LA P'TITE DU SIXIÈME**

Comédie Sentimentale de  
LOUIS MERCANTON et RENÉ HERVIL

Interprétée par

**SUZANNE GRANDAIS**

**HENRY ROUSSEL**

**DUQUESNE**

Sera présentée  
prochainement

Ce sera  
un  
gros  
succès



POUR LA LOCATION  
s'adresser à :

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE  
PARIS, 18, rue Favart.  
MARSEILLE, 5, rue de la République.  
ALGER, 23, rue d'Isly.  
LYON, 5, rue de la République.  
BORDEAUX, 2, cours du 30-Juillet.

PARAMOUNT PICTURES

Edition du 5 Octobre



Mlle VIVIAN MARTIN

dans

# LA FÉE DE LA MONTAGNE

Comédie Dramatique  
en 3 Parties



Exclusivité

GAUMONT

PARAMOUNT PICTURES

Oliver Morosco

Longueur 1380 mètres

Interprétée par VIVIAN MARTIN

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28 RUE DES ALOUETTES

TÉL : NORD 40-97 51-13 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

4<sup>e</sup> Année — N<sup>lle</sup> Série N° 78

Le Numéro : 50 centimes

10 Septembre 1917

# LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

| ABONNEMENTS<br>FRANCE |        |
|-----------------------|--------|
| Un an . . . . .       | 20 fr. |
| Six mois . . . . .    | 10 fr. |
| ÉTRANGER              |        |
| Un an . . . . .       | 25 fr. |
| Six mois . . . . .    | 13 fr. |

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :  
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédacteur en Chef :  
LOUIS DELLUC

Rédaction et Administration :

26, Rue du Delta  
PARIS

Téléphone : NORD 28-07

## Une Mauvaise Nouvelle

Nous avons appris avec déplaisir la démission de M. Malvy qui fut en toute occasion notre défenseur et notre protecteur. Sa sympathie pour nous était connue et s'était manifestée fréquemment et d'heureuse façon. C'est lui qui nous débarrassa de M. Laurent, notre ennemi le plus féroce, parce que le plus incompréhensif, qui nomma une commission chargée d'élaborer une réglementation du cinéma; il était sur le point d'autoriser les matinées et soirées tous les jours; et ce n'est jamais à lui que nous avons dû les restrictions dont nous fûmes accablés. C'est un ami précieux et intelligent que nous perdons au ministère. Nous savons qu'il nous continuera sa sympathie active à la Chambre où son autorité est très grande et nous attendrons avec impatience sa récession au pouvoir.

Cinématographistes français, il est de notre devoir strict d'affirmer hautement notre sympathie et notre reconnaissance pour celui à qui son amitié pour nous valut de vives attaques. Nous lui continuons notre respect et notre affection d'autant plus zélée qu'il est plus attaqué.

M. Malvy avait formé de grands espoirs sur le cinématographe. Il était disposé à réorganiser la propagande ou plutôt à la créer puisqu'elle n'existe pas. Il venait de s'entendre à ce sujet avec M. Dalimier qui avait quelques velléités d'agir. Sagement, du reste, M. Malvy n'avait aucune confiance en l'organisation militaire et souhaitait une entente avec l'industrie privée. Le temps lui a manqué et d'indignes attaques ont privé la France du bel effort artistique,

moral et patriotique qu'un ministre intelligent allait demander au cinéma.

Après nous avoir défendus, M. Malvy, sur le point de travailler avec nous, disparaît provisoirement. Quelles seront les dispositions de son successeur, nous l'ignorons. M. Ribot n'est sans doute pas destiné à durer et nous allons encore subir des décisions contradictoires jusqu'au retour de M. Malvy, président du Conseil de demain.

Sans nous aventurer plus longtemps dans des spéculations politiques, déplorons égoïstement la retraite d'un des nôtres, souhaitons-nous un successeur qui l'imite et attendons sa réapparition avec impatience. Pour l'heure affirmons au député que nous lui sommes profondément reconnaissants de ce que le ministre fit pour nous. Espérons que nous aurons l'occasion de lui prouver et de lui témoigner cette impérissable gratitude.

HENRI DIAMANT-BERGER.

## Calomniez, calomniez !

Une feuille corporative prend plaisir à m'injurier depuis plusieurs semaines dans l'espoir que j'instituerai une polémique dans ces colonnes. Certaines injures sont un honneur et je n'ai ni le loisir, ni l'envie, ni la place d'y répondre. J'ai envoyé à cette feuille une rectification parce qu'elle avait sciemment falsifié la vérité. Cette réponse, trop nette sans doute, n'a pas été publiée. La loi n'existe plus pour certains publicistes. Je me contente de noter le procédé ne voulant pas leur faire l'honneur et la

publicité d'un procès que j'ai gagné d'avance. Ces quelques mots sont simplement pour prévenir ceux de mes lecteurs entre les mains de qui la feuille dont je parle viendrait à tomber. Qu'ils n'y attachent pas plus d'importance que je ne le fais moi-même. C'est en y prêtant attention que je me prêterais au jeu de ceux qui voient la cinématographie comme un vaste champ ouvert à leur profit et la presse comme un instrument de discorde et de haine. J'ai une plus haute idée de mon métier et plus de respect pour mes lecteurs. J'ai fait la guerre où elle était à faire et ne répondrai plus que par le mépris à ceux qui la font à l'arrière et sans danger contre leurs concitoyens.

H. D.-B.

## Le Métrage

Des difficultés grossies à plaisir se sont produites récemment au sujet du métrage de certains films inexactement facturés. Dans un pareil, cas il est évident que l'exploitant ne doit strictement que le métrage exact et aucune maison ne peut refuser le remboursement du surplus perçu ou réclamé à tort. La tolérance admise de 3 o/o ne doit être considérée que comme une mesure exceptionnelle et destinée à corriger une approximation hâtive. Elle ne doit en aucun cas être une règle et une habitude. Quelques faits récents ont fait éclater de vives protestations à ce sujet. Il est préférable de louer un film pour un prix forfaitaire que d'exagérer son métrage. Nous voulons croire à une négligence qui ne doit plus se renouveler. Sans cela il faudrait considérer ce procédé comme peu conforme avec la correction commerciale en usage dans le cinéma.

E. J

## Une belle Citation

Nous venons d'apprendre et nous annonçons avec joie à nos lecteurs que notre confrère et ami Charles Le Fraper, directeur du *Courrier Cinématographique*, vient d'être cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite au front.

Parti dès le début, Charles Le Fraper, a vaillamment fait son devoir. Il a conquis ses galons dans la tranchée; il vient d'y gagner une croix de guerre dont nous le félicitons, et à laquelle la cinématographie applaudit avec nous.

Voici le texte de cette citation, qui se passe de commentaires :

*Le Fraper (Charles), sous-lieutenant, excellent officier, plein d'entrain. S'est fait particulièrement remarquer, du 16 au 27 mars 1917, en commandant la 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> au centre Lauzon; y a fait preuve de la plus grande activité, d'énergie et de mépris du danger en visitant ses postes avancés, pendant une période très dure, sous un bombardement d'obus de tous calibres. — Croix de guerre.*

## Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes

Siège social : 199, rue Saint-Martin, Paris

Les membres du Conseil d'Administration du *Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes*, réunis au siège social, le lundi 3 septembre 1917, sous la présidence de M. Léon Brézillon, ont examiné un certain nombre de questions corporatives : En premier lieu, la loi concernant les bénéfices de guerre, qui touche les directeurs de cinémas au même titre que tous autres citoyens ayant continué l'exploitation de leur commerce ou industrie, depuis 1914.

A ce propos, il a été reconnu qu'une action s'imposait afin d'obtenir une diminution sur la taxe de guerre.

Saisi par le Syndicat des Musiciens et le Syndicat des Contrôleurs d'une demande d'indemnité de vie chère, les membres du Conseil d'Administration décident de satisfaire, dans une certaine mesure, aux desiderata des musiciens, et de laisser au libre examen de chaque directeur d'établissement les réclamations formulées par les contrôleurs.

Quant aux rapports entre loueurs et directeurs, on convient, afin d'éviter le renouvellement d'incidents fâcheux et récents, de faire une démarche auprès de la Chambre Syndicale. On demandera à la Section des loueurs que confirmation immédiate des vues choisies soit donnée au directeur par le loueur ou son agent autorisé, après échange de signatures. Le Syndicat proteste, une fois de plus, contre l'augmentation injustifiée des prix de location.

*Le Secrétaire,* GARNIER.

## Importation des Films de l'Etranger

DÉCISION DU 25 AOUT 1917

1<sup>o</sup> Le décret de prohibition subsiste toujours. Il n'a pas été abrogé.

2<sup>o</sup> *Pour importer des films, il faut demander une autorisation avant l'expédition*, au bureau d'importation au Ministère du Commerce, rue de Grenelle, 101.

3<sup>o</sup> Cette autorisation permet ensuite d'enlever les films dès leur arrivée en douane française sans aucune autre formalité.

4<sup>o</sup> Un délai de 90 jours est accordé aux importateurs pour retirer leur marchandise.

*Nota.* — Pour l'Angleterre, il faut se conformer aux anciennes habitudes et demander l'autorisation à Londres même.

## Œuvres et Chefs-d'œuvres

J'ai vu de beaux films, ces derniers jours. La plupart étaient français. On a beau penser que l'art n'a pas de patrie et que le plaisir moral est sacré, d'où qu'il vienne, c'est un soulagement énorme de découvrir quelquefois le goût français ailleurs qu'à la dernière place. Et on sait qu'en matière de cinéma nous avons constaté trop souvent les talents retardataires de nos compatriotes. L'heure de la marche à l'étoile est-elle venue?

Révolution ou coïncidence, on nous a conté, et bien conté, de belles histoires en français. Je ne veux plus chicaner la sympathie unanime que nos metteurs en scène portent au clair-obscur; je suis persuadé qu'ils n'en resteront pas là et qu'ils renonceraient bientôt à ce procédé séduisant, mais un peu lassant quand il est inutile. Constatons, sans plus, cette mode passagère et la dextérité avec laquelle nos opérateurs savent la manier.

*L'Heure sincère* est une des choses les plus réussies tournées en France. Si un luxe exagéré de détails ne nous gênait quelquefois, le récit gagnerait plus de vigueur. En tout cas le scénario est conçu et découpé avec une très remarquable simplicité. Et tout a été fait pour ne pas évoquer le théâtre et ses ficelles : c'est très rare chez nous. Les comédiens sont ingénieusement utilisés, à la moderne; et cependant M. Lagrénée est, si j'ose dire, une victime du Conservatoire, et Mlle Andrée Pascal, qui fut des tout premiers efforts cinématographiques français, doit lutter contre les traditions de charme factice imposées par les metteurs en scène de ce temps-là. La personnalité de M. Claude Garry n'est pas complètement adaptée au cinéma : peut-être n'aime-t-il pas encore assez le « cinquième art » pour y vivre des rôles avec la même vérité qu'au théâtre. D'ailleurs son personnage est moins juste que les autres. Je crois même que — et c'est un hasard, évidemment — il n'a pas d'aussi belles lumières que les autres. Mais que d'éclairages excellents! Pas trop de pénombre dans les intérieurs, et, enfin, des paysages qui ne sont pas des cartes postales. C'est une œuvre photographique de grand prix. Je vous souhaite d'en trouver l'équivalent à chaque programme de cinéma. Mais je ne vous le promets pas.

N'est-ce pas au même metteur en scène que nous devons le délicieux film : *Le Hussard*? Il y a déjà quelques semaines ce conte joli et poétique a

enchanté tout Paris. J'espère que c'est à présent le tour de la province. L'idée, les personnages, les comédiens, le développement de cette action qui n'est qu'un souvenir, tout est bien venu et réalise un spectacle d'émotion, d'esprit, d'imagination. Voyez comme il faut peu de choses pour qu'un film soit artistique. Il ne faut qu'un artiste pour le concevoir et l'exécuter. Et je me doute que M. Plaissetty en est un.

*Fantaisie de Milliardaire* m'a donné la même impression de petit bijou travaillé avec amour et délicatesse. C'est moins complet dans son ensemble que *Le Hussard*, mais certaines scènes sont beaucoup plus poussées et atteignent une réelle originalité. M. Violet, qui le monte et le joue, est très ingénieux. Je l'ai aperçu jadis dans de biens mauvais films et sa carrière d'acteur fut diablement irrégulière. Mais tout ce qu'il a fait, désordonné ou ébauché, l'a considérablement instruit. Il prouve là, à tous égards — comme acteur, metteur en scène et observateur des mœurs du temps — un modernisme frappant. C'est exact, simple, inattendu aussi. Je crois M. Violet capable de mettre sur pied un grand film dépourvu de conventions et de traditions grossières. Que les bourgeois aillent au cinéma, oui, mais qu'ils fassent des films, non, ah non!

*Les Mouettes* méritent vraiment leur étiquette de « Film d'Art ». Vous ne vous rappelez évidemment pas la pièce de Paul Adam et le succès manqué de ce drame sévère, d'âmes sévères, conté par un juge sévère? L'œuvre ne pouvait réussir sur une scène française où la pensée n'a jamais pu s'installer favorablement.

Le cinéma permet d'extérioriser sans vulgarité les secousses les plus intérieures : c'est une de ses forces. Et cette pièce qui déplut jadis a touché profondément les spectateurs actuels. Le metteur en scène a moins de rigueur que Paul Adam. Mais il ne se départ pas d'une âpreté assez vive qui est une manière d'audace. Une fois de plus l'audace a triomphé. Peu de personnages, peu de décors, peu de paysages, mais tout choisi, posé, indispensable à la vie et à la mort de ce récit ramassé. La cruauté tourmentée de l'aventure nous bouleverse moins que sa réflexion — ou sa méditation — ne nous attache. C'est à la fois un honneur, pour l'auteur de ce film, de l'avoir entrepris, et un honneur, pour le public, de s'y être si bien intéressé.

Les photographies en sont constamment de premier ordre, mais elles ne se présentent jamais sans une nécessité formelle de l'action. C'est pourquoi je

serai bien incapable de vous en citer quelques-unes, tant j'ai renoncé, dans mon souvenir, à les isoler des peines intérieures des héros. Peut-on faire plus bel éloge?

Il y a aussi du talent et de l'originalité dans le film de Mme Dulac que l'on nous présentait samedi aux cinémas Harry. Dans *l'Ouragan de la Vie* (*Venus Victrix*) est mis en scène avec pittoresque. Tout ce qui est meubles, accessoires, robes, est étudié avec soin. Les intérieurs ont dû passionner le metteur en scène. On sait que pour les éclairages Mme Dulac s'est classée, dès ses premières tentatives, parmi les virtuoses du genre. Le scénario plaira beaucoup, à la façon des drames d'Henri Bataille. Peut-être insiste-t-il un peu trop sur les intentions passionnelles des personnages. Le cinéma se déshabituera bientôt de la passion à panache. C'est bien assez que les films à épisodes nous maintiennent dans la convention. Détail minime et qui d'ailleurs aidera le succès du film. Mais à un metteur en scène qui peut tellement, on a aussitôt envie de demander encore plus. Dans *l'Ouragan de la Vie* est très au point comme photographie et comme lumière. On ne s'est pas jeté à corps perdu dans l'eau-forte. Il y des clartés rayonnantes conformes à l'âme impétueuse de tel ou tel personnage, et ces personnages eux-mêmes ont beaucoup de netteté. Les comédiens que nous voyons là ne nous ont pas tous habitués à pareille simplicité. Ce film plaira considérablement.

Voilà donc de belles semaines avec tous ces bons films, de belles semaines françaises. Cela n'a pas empêché le succès d'œuvres étrangères intéressantes. Dans *L'Ombre*, Vittoria Lepanto a des trouvailles magnifiques d'actrice. Elle est du pays de Zacconi et d'Eléonora Duse. Mme Colette vous avait déjà signalé sa mort saisissante.

Gros succès pour *Nuages et Rayons de Soleil* avec la jolie petite Osborne au visage anglo-japonais. Une splendide exécution photographique double le charme et le relief de ces tableaux puérils tournés avec un art exquis.

Enfin, triomphe pour Douglas Fairbanks.

Vous avez vu *Une Aventure à New-York*, avec Douglas Fairbanks? L'influence de ce film sera considérable et l'arrivée à Paris du talent, des procédés et de la maîtrise de Douglas Fairbanks, en d'aussi parfaites conditions, est importante pour le destin du cinéma français, comme le furent en leur temps les

présentations de Charlot, de *Forfaiture*, et des mises en scène dues à Thomas Ince.

Car il y a ici plus et mieux qu'un bon film. *Une Aventure à New-York* dépasse comme exécution les chefs-d'œuvre de l'écran qui nous donnèrent une impression de beauté profonde et, pour ainsi dire, suffisante, comme : *Pour sauver sa race*, *Molly*, *Peggy*, *Les Corsaires*, *Marie-les-Haillons*, *La mauvaise Étoile* et les quelques autres, rares, de la même valeur. Ils appartenaient tous à un style pareil où semblaient se cristalliser et s'affermir la verve, le relief et la vérité moderne de la nouvelle école américaine cinématographique. Ceci est mieux. Ceci est nouveau.

A toutes ces qualités, si neuves pourtant et si poussées, s'en ajoutent d'autres, toutes d'un éclat singulier et qui agiront prodigieusement sur nos compatriotes et contemporains. Je ne sais si l'opinion publique s'en saisira instantanément comme elle fit pour Sessue Hayakawa et Charlie Chaplin. Je ne sais si M. Vuillermoz, phare officiel de la critique des films, a l'intention de collaborer à la popularité utile de Fairbanks. Et je sais que nos metteurs en scène vont rarement au cinéma, si ce n'est pour assister — du fond d'une baignoire, c'est-à-dire hors de portée des réflexions du public — aux films qu'ils ont tournés, surtout quand leur petite amie a joué tous les premiers plans. Et malgré tout, je vous annonce l'évolution nouvelle, esquissée depuis quelques mois, dont nous devons à Fairbanks la décision et le résultat.

Je ne parle pas ici du comédien. Car ce n'est même pas à son talent invraisemblable d'acteur que je dois toute ma joie et mon admiration. Valeur étrange de vie, de folie, de précision; clownerie qui ne s'évade pas une minute de la claire réalité et dont toute l'extrême fantaisie s'explique d'un bout à l'autre par la simple expansion de la jeunesse et de la bonne humeur. J'espère que les comédiens de tous pays iront étudier à l'écran, en attendant de le voir à la scène, ce phénomène théâtral, dont la souplesse d'expression ne semble, pas plus que son acrobatie, un tour de force.

Voilà un exemple étonnant du pouvoir de la simplicité. Nous avons, en Europe, de grands acteurs et des comédiens illustres, justement admirés pour leur vérité extérieure et, dirait-on, intérieure; aucun cependant ne m'a ému aussi directement que Fairbanks dans la scène d'allées et venues inquiètes où il cherche la jeune fille cachée. Et sa douleur de quelques secondes en découvrant qu'on s'est moqué de lui! Le public, à ce moment, était ému autant que moi. Mais je n'insiste pas, et je ne tiens point à faire ici une étude sur Douglas Fairbanks, acteur de gymnas-

tique et de sentiment, apte à toutes les expressions de la vie moderne.

Je m'aperçois, il est vrai, que parler de l'acteur, c'était parler du film, car le film lui ressemble. Pas un détail, d'intention ou de réalisation, qui ne soit exactement à sa place. Le scénario — ah! mon bon Monsieur, vous ne pouvez pas me dire aujourd'hui que tous les scénarios américains sont philosophiques, vides et désordonnés — le scénario est charmant. C'est un récit joli, rapide, spirituel, avec des personnages et même des caractères. J'espère bien que ça va nous aider à balayer toutes les niaiseries bêtifiantes dont on nous inonde ici sous le nom de comédies sentimentales. Mais, ça, je suis tranquille, depuis *Molly*, ces niaiseries sont condamnées. Mary Pickford, Bessie Love, Mary Miles, ne devront pas qu'à leur charme personnel d'éclipser les films de la gentille X..., et de la mignonne Z.... « nos astres de l'écran », comme elles le disent elles-mêmes; elles le devront à leurs films délicats, tendres, propres et fins, ce qui arrive rarement ici où les œuvres vraiment chastes sont ordinairement d'une stupidité absolue. Ces dames ont tort de croire qu'il suffit de démarquer un roman connu pour avoir un bon film. Elles feraient mieux d'aller dans les quartiers « se voir passer »; mais au lieu de s'enfouir dans une loge qu'elles aillent donc aux places le meilleur marché, au milieu de la foule compacte et sincère sur qui la vérité porte irrésistiblement.

Hé, il n'est pas question de faire le procès de ces pauvres imbéciles qui compromettent le renom du goût français aux yeux de l'étranger. Nous ne désespérons pas de les tirer d'affaire et de les amener à progresser. Je sais, par exemple, que la joyeuse finesse de *David Garrick*, passé à Paris au printemps dernier, a suscité déjà beaucoup de recherches et d'imitations dans le même sens. *L'Aventure à New-York* (lancé en Amérique sous le titre: *The mysteries of New-York*) développera encore ce désir de clarté, de gaieté et de vérité surtout, qui ferait tant de bien à nos films.

Le mouvement est une chose nécessaire devant le public. Et il ne s'agit pas de faire des cabrioles — pour les acteurs — ni de tourner des bouts de scène de trois centimètres — pour le metteur en scène — mais il s'agit de dire ce qu'on a à dire et pas autre chose. Vous avouez qu'on n'a pas toujours quelque chose à dire? Alors, taisez-vous et attendez que ça vienne. Mais si vous avez une histoire à raconter, ou un caractère à présenter — ça, évidemment, c'est trop beau — faites-le le plus simplement

possible. Dans nos scénarios, il y a généralement des longueurs qui font bâiller le public; *Une Aventure à New-York* dure une heure: en sortant, les gens disaient: « Ah! c'est bizarre qu'un film si court soit si épatant. » A tous, il nous avait paru durer dix minutes, parce que rien n'y est inutile.

Songez donc qu'il ne contient même pas de *beauté inutile*. Les photos, qui sont aussi parfaites qu'on le puisse imaginer à l'heure actuelle, ne semblent jamais être présentées pour elles-mêmes. Et pourtant toutes celles du prologue — les rues de New-York, les chevaux, les cow-boys, le désert de l'Ouest, et quelle lumière de solitude dans ce désert! — ne sont pas strictement mêlées à l'action; elles ne servent qu'à créer l'atmosphère, et leur simplicité est telle que nous ne les isolons pas du film comme il arrive trop souvent ici.

Car chez nous, après tant de misérables photos cinématographiques, la découverte du cliché et de la lumière, provoquée par les éclairages savants, *mais tous indispensables*, de *Forfaiture*, a provoqué un excès différent. Le premier film qui s'approcha — et ne fut depuis que mal imité — des eaux-fortes de de B. de Mille, fut *Mater Dolorosa*, de Abel Gance, œuvre incomplète et surchargée à la fois, mais de premier ordre. Cet essai magistral ouvrit la série de toutes ces pénombres filmées, qui sortent par douzaines tous les huit jours. Ah toutes ces femmes qui lisent sous la lampe! Ah toutes ces larmes — premier plan — qui rigolent sur les visages, ravagés de noir et de pleins-feux. Ah! ces portes qui s'ouvrent dans l'obscurité! C'était fatal. Après les photos à la Carrière de l'opérateur Otto, tous les petits photographes ont vendu du clair-obscur. Après *Forfaiture* et *Mater Dolorosa*, ne va-t-on faire que joujou avec la lumière? Pour se consoler et espérer, on peut se dire que tous les peintres n'imitent pas Rembrandt. Seulement ce serait si agréable de trouver ici des initiatives d'art? Mais ce n'est pas l'usage. Quelques centaines de Français gagnent des millions en vendant des produits alimentaires ou des obus. Où est celui qui crée et bâtit dans le domaine moral de l'art ou de la pensée un édifice nouveau?

Allons, ce n'est pas le jour de se plaindre. La vérité envahit lentement tous les domaines. Avec des pas en avant aussi marqués que le chef-d'œuvre de Douglas Fairbanks a fait et nous fera faire, il y a beaucoup de bons changements à espérer dans les scénarios, les interprétations et la mise en scène de nos films. Tout ça? Oui et quand ce sera fait il leur manquera encore quelque chose. Je vous dirai quoi.

Louis DELLUC.

## PROTEA

Après avoir vu la nouvelle série en six épisodes de *Protea IV*, si chaleureusement accueillie par le nombreux public qui assistait à la présentation du film remarquablement mis en scène par M. Bourgeois, on peut dire et affirmer que Mme Josette Andriot, la parfaite interprète de ce genre va retrouver sur l'écran et auprès du public dont elle est une des favorites étoiles, tous les succès, tous les triomphes que lui valurent ses énergiques exploits dans *Protea I, II et III*.

Il ne faut pas l'oublier, on doit même le dire, le roman cinématographique en série n'a pas été une invention des éditeurs américains, mais une amplification de nos grands films romanesques en plusieurs parties. L'Edition française a été un précurseur dans ce genre; il me semble qu'il était bon de le dire et de le rappeler.

*Protea*, c'est la femme énergique mettant son intelligence et son courage au service des opprimés, dont l'intervention héroïque et bienfaisante fait écrouler les plans et projets d'une bande de misérables qui voulaient faire disparaître ceux qui les gênaient et accaparer ce qui ne leur appartenait pas.

Le premier épisode, *Une Mission sacrée*, expose la situation: Ralph Penny et sa sœur Eva se sont emparés avec violence du testament de Jacques de Tergnières. Accompagnée de son inséparable Teddy, Protea jure à Louise Varon, mourante, de protéger sa petite fille Jacqueline et une fois de plus, voilà notre sympathique héroïne protectrice de l'orpheline.

Le deuxième épisode, *Dans la Gueule du Loup*, nous fait connaître le château de Malmort et les coquins qui l'habitent.

Le troisième épisode, *La Voûte infernale*, nous fait voir les premiers actes criminels entrepris contre Teddy qui s'échappe miraculeusement, et Protea qu'une voûte mobile menace d'écraser.

Au quatrième épisode, *L'Héroïque Teddy*, nous voyons d'abord Protea secourue par le vieux garde-chasse François qui connaît tous les secrets du château. Elle se sauve en faisant un terrifiant plongeon dans les flots de l'océan en furie. Cherchant Protea et voyant Ralph et ses acolytes se réjouir de la mort de l'héroïne, Teddy, seul contre tous, les réduit à l'impuissance.

Le cinquième épisode, *Le Saut de la Mort*, nous montre Protea et Teddy à la poursuite des misérables qui se sont échappés. Dans une course folle Protea va atteindre Ralph, mais pour favoriser sa fuite ce dernier fait sauter la passerelle qui réunit les deux bords d'un précipice. Qu'importe! Protea fait un bond prodigieux pardessus le précipice et continue la poursuite.

Le sixième épisode, *Aux Mains du Pirate sous marin*, nous fait assister au triomphe de Protea. Teddy a retrouvé la petite Jacqueline que Ralph avait voué à une mort horrible et ces épisodes se terminent par l'explosion du sous-marin dans lequel Protea était prisonnière et dont elle vient de s'échapper.

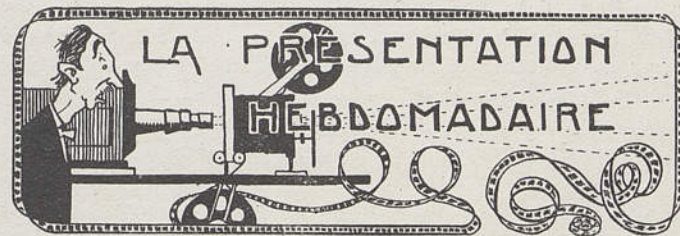
Tous les rôles sont interprétés dans le meilleur style mélodramatique, mais Mme Josette Andriot joue le rôle de Protea avec un entrain, une vigueur, une énergie incomparables.

Elle est bien l'artiste idéale de ce genre d'aventures, car rien ne lui est impossible; et il faut,

dans la hiérarchie des compliments, lui offrir la première place qu'elle partage avec Teddy, ce Planchet moderne.

Une bonne place doit être réservée dans le palmarès à M. Bourgeois, placé qu'il partagera avec « L'Eclair », l'heureuse maison editrice de cette suite d'aventures que tous les publics vont applaudir. Les uns parce qu'ils aiment le romanesque, les autres parce qu'ils savent rendre hommage à la virtuosité manifestée sous toutes ses formes.

Constant LARCHET.



**PATHE.** — Après un joli « Pathécolor » des mieux nuancés, **Au pays de Galles: Llangollew** (105 mètres), nous avons **le Fluide de Rigadin**, « Pathé frères » (340 m.), très amusante comédie humoristique où Prince et les excellents artistes qui l'entourent sont des plus divertissants.

Le grand film de cette semaine, **Le Coupable**, « S. C. A. G. H. », (1690 mètres) est, disons-le tout de suite, une œuvre des plus remarquables qui fait grand honneur à M. André Antoine qui vient d'apporter à l'art cinématographique l'expérience et la maîtrise de son génie d'homme de théâtre.

Un criminel paraît au banc des accusés: son jeune visage porte les stigmates de la misère, mais ses traits ont gardé une certaine noblesse. Ce n'est pas le dégénéré sur qui pèse une redoutable ascendance. Quel enchaînement de circonstances ont donc fait de lui la brute instinctive qui tue pour vivre?

L'avocat général Lescuyer va prononcer son réquisitoire. Et, à la stupéfaction de tous, il commence en ces termes: « Messieurs de la Cour, Messieurs les Jurés, vous voyez en moi un homme très malheureux, dont le cœur est déchiré par le remords... un homme qui ne se sent pas le droit de requérir contre ce criminel, et qui va appeler votre pitié sur lui... »

« Vous comprendrez tous, dans un instant, que j'agis d'après l'ordre d'une morale supérieure. Cet homme, dont j'ai la redoutable mission de vous demander la tête, je ne le sais que depuis que la Justice s'est abattue sur lui, c'est l'enfant d'une femme que j'ai, au début de ma vie, lâchement abandonnée; c'est un fils de ma jeunesse, que j'ai livré à la misère et au crime.

Et l'avocat général Lescuyer, continuant sa confession expiatoire, retrace tout son roman sentimental d'étudiant au quartier latin. Puis son départ après le succès de ses examens, et la vie douloureuse de sa maîtresse abandonnée, Perrinette, qui, jeune mère, éleva courageusement son enfant, tandis que lui, obéissant aux préjugés bourgeois de sa famille, épousait la jeune fille qu'on lui destinait, au lieu d'obéir à son cœur et à sa conscience.

Les années passèrent; Perrinette rencontra un ouvrier travailleur et rangé, qui la prit sous sa protection ainsi que son fils, Chrétien. Malheureusement, une inimitié instinctive entre l'homme et l'enfant grandit avec les années. Perrinette mourut. L'enfant, sans affection, n'ayant pour le diriger qu'un brutal mentor, déserta le foyer, marauda, coucha dans les chantiers en construction et cette vie de moineau pillard le conduisit au bagne d'enfants.

Le bagne d'enfants, c'est-à-dire l'école du vice où se lient les mauvaises fréquentations qui, plus tard, perdront les plus faibles. Ainsi Chrétien, à vingt ans, avec ses papiers de libéré qui lui fermaient toutes les portes, rôdait, étranglé par la misère, devenait le complice de Grosse-Caisse et tuait, parce qu'il avait faim. Mais rencontrant dans la rue une misère pire que la sienne, il partageait l'argent volé.

Le réquisitoire de l'avocat-général était devenu le plus

émouvant des plaidoyers. La Cour, ébranlée, remettait son jugement aux assises suivantes, et Chrétien, condamné quelques mois plus tard avec application de la loi de sursis, partait avec son père vers une vie nouvelle d'expiation et de rachat.

M. Romuald Joubé a su créer une admirable figure de magistrat; sous le masque de l'homme de loi, sévère et intègre, il a su rendre l'émotion du père qui souffre et se condamne.

Dans les autres rôles, citons MM. Bernard, Rocher, Hieronimus, de la Comédie-Française; M. Grétilat, de l'Odéon, et bien d'autres. Mais n'oublions pas, dans le rôle touchant de Perrinette, Mlle Séphora Mossé, qui a joué son rôle avec une sincérité des plus artistiques.

Que dire de la mise en scène, elle est remarquable et digne des plus grands éloges.



**GAUMONT.** — La légende dramatique, **Les Cœurs damnés**, « Cosmopolis Film » (1575 mètres), est d'une photographie vraiment remarquable et d'une très jolie mise en scène. Voici l'argument de cette légende:

Dans un riant village italien, où il n'y avait que fleurs et verdure, vivait Fabiola, qui passait fière et narquoise devant ceux qui l'aimaient, car elle ne voulait en aimer aucun. Dans le pays, tout le monde croit que c'est une femme sans cœur. Etant jeune, elle fut victime d'une brute, et la peur instinctive qu'elle avait des hommes s'en augmentait de jour en jour.

Son unique compagnon est un rude serviteur qui lui a voué un véritable culte.

Bien que fiancé à Rosette, le jardinier de Fabiola devient amoureux de cette étrange fille. Quelque temps après, Giovanni Santa vient en convalescence dans le pays, chacun l'entoure d'une grande sympathie; quant à Fabiola, elle paraît rester indifférente. Le jeune homme a fait sur elle une vive impression, mais elle affecte, au contraire, d'en rire.

Un jour, Fabiola est vue faisant bouillir des plantes pour composer un parfum. Trompés par les apparences, les habitants la prennent pour une sorcière. Fabiola marche à l'aventure dans la campagne. Elle souffre, car elle aime Giovanni. De son côté, le jeune homme lui crie son amour, mais elle s'enfuit. A l'aube naissante, le corps de Giovanni Santa est trouvé, sa tête repose sur un monticule où est gravé le nom fatal: Fabiola. Les habitants du village entourent la maison de Fabiola, y mettent le feu. Surgissant de la foule, un homme se détache, c'est Rosario, qui, guidé par son amour, tente de sauver celle qu'il adore toujours. Mais la maison s'effondre et ils meurent tous deux, unis dans le repos éternel.

Quant au film comique, **Débrouille-toi!** « Gaumont » (615 mètres), c'est un bien amusant ciné-vaudeville fort bien interprété par M. Marcel Lévesque et Gaston Michel.

N'oublions pas les **Actualités n° 36** dont la photo est vraiment belle.

\* \*

VITAGRAPH nous donne ses deux petits films habituels. Une gentille petite comédie, **Une bonne Entente**

(313 mètres), et un comique assez drôle, **Par Jalousie** (307 mètres).

AGENCE AMÉRICAINE. — Signalons le très beau film documentaire, **Le Territoire Français libéré par la Retraite Allemande en mars 1917** (750 mètres).

LES ACTUALITÉS DE GUERRE N° 24, sont des plus intéressantes. Les principales scènes ont trait à **L'Offensive de Verdun** du 20 août dernier et nous font visiter l'entrée du tunnel du Kronprinz, la cote 304, et les nombreux défilés de prisonniers pris dans le bois des Corbeaux dont, état-major en tête, les débris du 24<sup>e</sup> régiment.

CINÉ-LOCATION ECLIPSE nous a sorti un petit film comique, **Un Scandale à Long-Island**, « Triangle-Keystone » (445 mètres), qui est une série de culbutes fort bien exécutée et adroitement tournée.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT nous a donné **La Caravane tragique**, « Théâtre-Film » (1340 mètres) qui est un prétexte à clous sensationnels bien réglés, bien présentés, mais surtout fort bien photographiés. Quant au film comique **Louf et Bégonia dans les Loufoqueries amoureuses**, « Aubert » (372 mètres), c'est d'une rare loufoquerie.

N'oublions pas le plein-air qui nous transporte en pleine Espagne pittoresque et nous fait visiter le monastère de Pietra Santa. Belle photo.



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — **Le Voyage en Norvège**, plein-air, « Eclipse » (115 mètres), est tout indiqué pour le futur cinéma à l'école. De la série artistique « Les grands Films populaires G. Lardier », nous avons une très bonne bande, **Le Porteur aux Halles** (1140 mètres), fort bien mis en scène par M. G. Leprieur.

D'après une pièce de M. Alexandre Fontanes, voici le sujet de ce film dont la photo est bonne et l'interprétation digne d'éloges.

Au cours d'un voyage en mer, le capitaine Jourdan (M. Jean Toulout) aperçoit une épave. Vite un canot est mis à la mer et les braves marins recueillent un malheureux enfant que le capitaine Jourdan se fait un devoir d'adopter.

Le capitaine avait déjà deux enfants, Jean (M. Rieffler) et Louise (Mlle Germaine Vallier), mais il fait une place au foyer au gamin abandonné, Emile (M. Etchepare).

Les années passèrent et les enfants grandirent...

Le capitaine Jourdan, à la tête d'un certain avoir, se retira à Honfleur. Ses économies et plusieurs petits héritages lui permettaient de faire des sacrifices pour donner à ses enfants une instruction solide.

Jean, le fils du capitaine, désirait devenir médecin. Il fut envoyé à Paris, mais se laissa entraîner par René Delpierre (M. Jean Worms), un jeune viveur, et s'amusa au lieu de

travailler. Très épris d'une jeune femme sans scrupules (Mlle Suzanne Le Bret), il contracta des dettes pour lui offrir des bijoux. Il fit plus, il imita la signature de son père et signa des traites.

Prévenu trop tard, Jourdan voulut néanmoins sauver l'honneur de son nom et consacra sa fortune à payer les folles dépenses de son fils.

Ruiné, il décida de venir s'installer à Paris avec sa famille car, pour vivre, il fallait maintenant travailler. Encore solide malgré ses cheveux blancs, le père Jourdan se fit embaucher comme porteur aux halles.

De son côté, Emile, qui était venu à Paris, s'était fait engager, depuis quelque temps déjà, comme garçon de café. Sérieux et travailleur, il avait mis quelque argent de côté. Ayant rencontré le père Jourdan, il voulut, à son tour, venir en aide à son ancien bienfaiteur et offrit ses économies à Mme Jourdan (Mme Charlotte Barbier) qui put, ainsi, s'établir aux halles comme marchande de soupe.

Jourdan se rendit chez son fils, ignorant qu'il habitait chez son amie. Mais celle-ci chassa de son appartement le pauvre père, et Mme Jourdan, qui aimait toujours son enfant, tomba malade sous le coup d'une telle émotion.

Louise Jourdan, qui était devenue une belle jeune fille, s'était mise, elle aussi, à travailler.

Elle rencontra, un jour, l'ami de son frère, René Delpierre, et feignit de se laisser tenter par ses promesses.

Celui-ci ignorait qui était la jeune fille et la présenta dans son milieu. Mais Louise savait ce qu'elle faisait et ce fut avec stupeur que son frère la reconnut.

Repoussant énergiquement les galanteries de son séducteur, Louise entraîna son frère et l'arracha, grâce à la fermeté de son caractère, au milieu déplorable dans lequel il vivait.

Le retour de Jean suffit à ramener la guérison de Mme Jourdan.

Le capitaine ayant trouvé à nouveau un poste sur un bateau, regagna, avec les siens, le petit port où il avait vécu heureux autrefois.

Peu après, il s'embarquait avec son fils, promettant à celui-ci que, lui aussi, serait, cinq ans plus tard, capitaine au long cours, s'il voulait rentrer dans le droit chemin.

Quant à Emile, il épousa sa jeune sœur adoptive, Louise, et acheta un café au pays où s'était écoulée son enfance, ayant ainsi réalisé son rêve le plus cher.

**Le Pistolet de Barnabé**, « Askala » (330 mètres) est un film comique qui a le mérite d'être court.



UNION. — Les actualités de *L'Eclair-Journal* (150 m.), sont très appréciées par leur choix et leur photo. Quant au film en six épisodes, **Protea IV**, « Eclair » (3600 mètres) dont il est parlé d'autre part, son succès se confirme et les locations s'enlèvent de plus en plus.

SOCIÉTÉ ADAM nous donne sous le titre **La Libellule bleue**, « Aquila » (1200 mètres), un drame artistique dont le scénario rappelle par trop souvent des pièces célèbres du répertoire du Théâtre Français. L'interprétation est assez bonne, mais la photo est bien belle.

## LE FILM D'ART

Prochainement :

UN FILM ATTENDU...

UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE



Scénario et  
mise en scène  
de  
M. Abel GANCE



Opérateur  
de  
prise de vues :  
M. BUREL



# LA ZONE DE LA MORT

PATHÉ FRÈRES  
CONCESSIONNAIRES



**CINÉMATOGRAPHES HARRY.** — Au Palais-Rochecourt nous avons eu en présentation spéciale deux grandes exclusivités qui font honneur au bon goût artistique de M. Harry.

**Gribouille et les Bottes du Brésilien**, « Itala-Film » (1050 mètres), interprété par le joyeux, divertissant et fantaisiste André Deed, est une suite de culbutes, de cascades plus vertigineuses les unes que les autres. C'est le fou rire inextinguible qui empoigne le spectateur. C'est le succès assuré pour le directeur de cinéma qui mettra au programme cet amusant quiproquo où les clous et les trouvailles se succèdent avec une rapidité telle que malgré soi on pense aux acrobaties de la « Keystone » et l'on compare.

Or, cette comparaison qui est tout à l'avantage de « l'Itala » nous permet d'espérer que **Gribouille les Bottes du Brésilien** sera suivi d'autres films tournés dans le même esprit et avec une fantaisie égale.

Quittons les amusantes drôleries d'André Deed et parlons du film artistique **Dans l'Ouragan de la Vie** (*Venus Victrix*), « D. H. » (1510 mètres). Cette nouvelle marque française a droit à toutes nos sympathies, d'abord parce qu'il y a eu volonté de faire un effort à l'heure où, dans *Le Film*, nous menions campagne pour déclencher l'activité éditoriale française par trop somnolente, selon nous; ensuite parce que cette marque, dirigée avec une esthétique ardeur de néophyte par Mme Germaine Albert-Dulac, débute par un grand film symbolique d'une parfaite réalisation de mise en scène, mettant en parallèle l'amour pur de l'épouse et l'amour profane de la maîtresse.

L'interprétation ne mérite que des éloges. Très vibrante, très sincère et très en beauté, Mlle Yvonne Villeroy personnifie la douce compagne du foyer délaissé. MM. Jacques Volnys et Marcel Verdier sont des parfaits artistes. La sirène prenante, enveloppante, charmeresse, c'est, dans le rôle de Djali, Mlle S. Napierkowska plus féline, plus gracieuse, plus charmante que jamais.

Avec de tels atouts, **Dans l'Ouragan de la Vie** ne pouvait être qu'un succès, ce fut un triomphe. Voici l'argument de ce drame de sentiments et de passion.

Une foule nombreuse forme la haie à la sortie des artistes du Grand-Théâtre. Ce sont les admirateurs enthousiastes du grand dramaturge Bernard Belmont et de sa femme, l'illustre comédienne Régine Frény, qui viennent applaudir les deux héros du jour.

Unis par les liens de l'amour et par leur communion d'idées artistiques, Régine et Bernard forment un couple des plus heureux.

Avant de monter en auto, ils serrent la main au marquis de San Silvio, le riche commanditaire du Grand-Théâtre.

Au moment de partir, le marquis remarque une charmante jeune fille perdue parmi la foule; il se rapproche d'elle et, galamment, la protégeant contre la cohue, lui demande son avis sur la grande artiste qu'il vient de saluer. « Ce qui me plaît surtout en Régine Frény, répond la jeune personne, et ce dont je suis envieuse, c'est la gloire qui l'entoure. Je me nomme Djali, je viens des Indes où je dansais des pas encore inconnus ici, et ma seule ambition est d'arriver à la gloire. »

Rusé et voluptueux, le marquis propose à Djali de la lancer au théâtre.

Exploitant les rêves d'ambition de la jeune Orientale, divinement belle et séduisante, San Silvio la met sur le chemin de Bernard afin de détruire le bonheur de Régine qu'il aime, et de l'attirer à lui.

Le marquis donne une grande fête pour présenter Djali, sa protégée, à Bernard Belmont qui s'éprend follement de la grisante et dangereuse Orientale.

San Silvio demande à Djali de lui prouver sa reconnaissance en mettant en œuvre les sortilèges de son pays afin d'arracher Bernard à Régine. Djali a complètement asservi le cœur de Bernard qui ne peut plus vivre sans elle, dont il est devenu le servile esclave.

Il se propose de quitter sa femme pour l'ensorcelante Hindoue.

De son côté Régine cherche en vain le motif du changement subit de son mari à son égard. San Silvio lui fait comprendre que Bernard la délaisse pour Djali à qui il a voué un profond amour.

Blessée au cœur, ridiculisée par sa rivale, et plutôt que de vivre sans l'amour de celui pour lequel elle éprouve une adoration sans bornes, Régine veut en finir avec la vie.

Le marquis cherche à l'en dissuader en lui promettant qu'il fera l'impossible pour lui ramener Bernard.

Le marquis propose sataniquement à Régine de la débarrasser de sa rivale si elle lui promet de se donner à lui.

Dans une crise d'affolement, Régine consent. Mais le soir de la représentation, lorsque Djali s'approche de la trappe qui doit s'effondrer sous elle, Régine a un remords et voulant sauver sa rivale d'une mort certaine, elle s'y précipite elle-même.

Éprouvé, Bernard vole au secours de sa femme. On ne relève qu'un corps inanimé qui reviendra à la vie après une longue convalescence et la vie reflurira heureuse et belle car Bernard, repentant et fidèle, revient à celle que ses soins ont sauvée.

Accusé d'avoir prémédité le meurtre, San Silvio se suicide et Djali, la troublante et lascive Orientale, disparaît, suivant l'énigmatique cours de sa destinée.

Guillaume DANVERS.

# ASTER = FILMS

## THÉÂTRE DE PRISES DE VUES AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES  
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

## ÉCHOS ❁ INFORMATIONS ❁ COMMUNIQUÉS



### Nos braves

M. Léon Baurès, directeur de l'Agence Générale Cinématographique à Nancy, est également cité à l'ordre et reçoit la croix de guerre.

*Baurès (Léon), sergent, 10<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, excellent sous-officier, chef de section zélé et dévoué. Le 10 mai 1917 n'a pas hésité à franchir plusieurs fois de vioents tirs de barrage pour ravitailler les unités engagées en première ligne.*

Le sous lieutenant Charles Le Fraper et le sergent Baurès sont au front depuis le début des hostilités. Ils appartiennent tous deux au « 3<sup>e</sup> bataillon de campagne » de la ...<sup>e</sup> D. I.

M. Gaston Leprieur, metteur en scène des Etablissements L. Aubert, des grands Films populaires G. Lordier et des films Molière, qui a déjà perdu un frère à la première offensive de Champagne, vient d'avoir un autre frère décoré de la croix de guerre, avec la citation suivante :

*Ordre du régiment n° ..., le colonel commandant le 23<sup>e</sup> territorial cite à l'ordre du régiment l'adjutant Leprieur (Marcel), de la 5<sup>e</sup> Compagnie, excellent chef de section, au front depuis trente-deux mois, s'est distingué à maintes reprises par sa calme énergie, notamment dans la nuit du 20 au 21 juillet 1917, en se portant, sous un violent bombardement, à une tranchée de première ligne, pour faire dégager le corps d'un de ses hommes pris sous un éboulement.*

A été décoré sur le front par son colonel, en présence de tous les officiers de son régiment.

### Réouverture du Gaumont-Palace

Une foule nombreuse s'est rendue à la première représentation de réouverture du Gaumont-Palace. Les applaudissements ont salué Marcel Lévesque

dans le *Sosie*, la délicieuse Mlle Daris dans le *Passé de Monique*, et tous les merveilleux documentaires, toutes les impressionnantes *Annales de guerre*, dont la vision était accompagnée par les rythmes joyeux et bien appropriés de l'excellent orchestre dirigé par Paul Fosse et Eugène Poncin.

### Ouverture du Cinéma-Palace

Nous avons assisté à la réouverture du Cinéma-Palace, complètement transformé et dirigé par notre sympathique et actif confrère M. G. Lordier.

L'attrait du programme était, avec les *Affaires sont les Affaires*, les *Chansons filmées G. Lordier*, artistique innovation qui fera parler d'elle et qui fut très applaudie.

### A l'Alexandra-Palace

Sous l'intelligente direction de M. Cornaglia, l'Alexandra-Palace a su conquérir la difficile clientèle de Passy qui aime les bons films et la bonne musique. La semaine dernière, *Midinettes*, avec Suzanne Grandais, était très applaudie sur le somptueux écran de la rue Cernovitz.

### Indiscrétion

Avec la timidité d'une débutante, Mlle S. de Napierkowska a présenté, en présentation très privée, le premier film de la S. N., dont elle est l'interprète et la directrice. *L'Héritière de la Manade*, dont elle dirigea aussi la mise en scène, a été un succès dont nous nous réjouissons. Photo poétique, interprétation vécue. Et charme inattendu : sous le costume gracieux de l'Arlésienne, Napierkowska, comédienne exquise, mutine et sentimentale. A bientôt la grande première.

### Christophe Colomb

C'est M. René Navarre qui est chargé de la mise en valeur de ce grand film créé par M. Bourgeois et tourné par Georges Wague, Léontine Massart et Nadette Darson.

### Fâcheuse coïncidence

L'Union et les Cinématographes Harry ont, samedi dernier, donné à la même heure, leurs présentations spéciales. A la suite de cet incident devenu fréquent, M. Kastor a été chargé par l'A. C. P. de tenir un agenda où toutes les maisons s'engagent à respecter le premier inscrit et qu'il suffira de consulter pour choisir son heure.

### Munitions

Après les usines Pathé, Gaumont, Eclair, Aubert, transformées en usines travaillant pour la guerre, voici le théâtre Menchen, à Epinay, qui devient une usine d'aviation. Rappelons aussi que le théâtre de prises de vue de Montreuil est réquisitionné pour loger la troupe.

### A l'Artistic Pathé

Rappelons que la charmante salle de la rue de Douai a retrouvé, sous la direction de notre confrère M. Lucien Doublon, une vogue justifiée. Les recettes ont sextuplé en un an et la plus élégante clientèle y vient régulièrement.

### Le Kinerama

C'est M. Georges Lordier qui a repris la salle de l'avenue de la Grande-Armée dont la réouverture sera prochainement annoncée.

### Ciné-Opéra

C'est le mois prochain qu'ouvrira, boulevard des Italiens, cette salle de trois cents places créée par M. Beretta et dont la direction artistique a été confiée à M. Petit.

### Voyages

M. Mavrodimitachi, directeur de la Mundus, vient de partir pour Rome traiter d'importantes affaires.

### A l'A. C. P.

Les loueurs ont tenu une réunion importante où la question de la presse cinématographique a été envisagée et où une ligne de conduite a été adoptée.

Exclusivité ❁ **NAPIERKOWSKA** ❁ Exclusivité

Pour cause d'Aggrandissement les FILMS SN

Ont transféré leur Siège Social 37, Rue Saint-Lazare, Paris

ligné qui n'est pas suivie du reste par ceux-là même qui l'ont préconisée. Certaines campagnes ont été sévèrement jugées et qualifiées. Il en sera sans doute de ces décisions comme de celles précédemment prises. La crainte de l'injure est plus forte chez les loueurs que le désir de l'union."

#### L'Ame de Bronze

Nous avons les meilleurs tuyaux sur ce film qui est parfaitement réussi et où M. Roussel a, paraît-il, pleinement justifié la confiance mise en lui par l'Eclair. Nous serons heureux d'applaudir en même temps un beau film et la création d'un metteur en scène, exemple à suivre.

**Omnia-Pathé** (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Cette semaine, un programme intéressant et varié : *Cosetta*, drame italien, très captivant, avec M. Dovelly et Mme Gallone; *Sème-la-Mort*, drame scientifique; *la Leçon de Flirt*, vaudeville amusant de M. Lunel, interprété par Mlle Williams et M. Louvigny; *la Fortune de Babet*, dessins animés; *Pathé-Journal*, actualités; *les Annales de la Guerre*, les pages les plus brillantes de nos héroïques poilus; Autour de la dernière offensive de Verdun, etc.



Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

#### Dijon

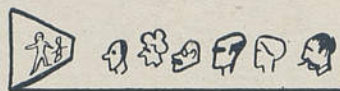
**Darcy-Palace.** — Chaque semaine la foule élégante de notre ville se presse dans le coquet établissement de la place Darcy, assurée qu'elle est d'y entendre toujours de l'excellente musique et de pouvoir assister à un spectacle des mieux choisis.

Celui de cette semaine comportait deux excellents films : *L'Outrage*, de la Triangle, interprété par Bettie Bariscale, nous offrait avec une très belle mise en scène l'attrait d'une situation dramatique intéressante. *Léa*, d'après le scénario de Félix Cavalotti, nous a permis d'applaudir le talent si expressif de Diana Karène.

Autres films : *Eclair-Journal*, *Polidor bat le diable*, *La bandes Pieds Nickelés*.

La semaine prochaine, le Darcy présentera *Jules César*, merveilleuse reconstitution historique, de la Ciné. Pour nous, qui nous rappelons des succès de cet établissement lors des présentations de *Cléopâtre* et de *Spartacus*, nous ne doutons pas que ce ne soit encore pour lui l'occasion d'un triomphe.

Lucien VINCENT.



### ÉTRANGER

#### Nouvelles d'Italie

##### Turin

L'Ambrosio prépare *Attila* dont le scénario et la mise en scène sont dus au bien connu Febo Mari, qui interprètera le rôle principal.

Mario Bonnard a fondé la Electa-Film où il exercera la fonction de directeur artistique.

La Luxe Ars présente *Lorenzaccio*. Dans quelques jours elle produira également *Fiamma d'Oro* et *Iris*. Ce dernier film est tiré du drame lyrique, *Iris*, qui fut le premier succès, au théâtre, de Pietro Mascagni.

Valentine Frascaroli tourne à la Italia Film.

La Latina Ars Film annonce *Marci del vasto mondo* qui est un ouvrage très original et d'une grande importance.

##### Rome

Barattolo, de la Caesar-Film, a pris l'exclusivité pour toute l'Italie du grand succès américain, *Forfaiture*.

Liguoro, après avoir tourné à Florence les principales scènes de *Lorenzaccio* pour le compte de la nouvelle marque Luxe Ars, tourne maintenant, à Rome, les intérieurs de ce film qui s'annonce comme une des plus belles choses de la cinématographie moderne.

La nouvelle marque Eterna Film annonce pour paraître incessamment un grand film dramatique : *Il buio e la luce*.

Le Film d'Eccezione prépare *Le cœur et les lèvres*, avec une belle mise en scène. La protagoniste de ce drame est la pathétique Soava Gallone, qui tourne également *l'Histoire d'un péché*.

La Volsca Film travaille au drame de R. Bracco, *Dans les labyrinthes d'une âme*, avec l'interprétation de Visconti Brignone.

La même firme et le même interprète exécutent en ce moment *Natacha*, magnifique action dramatique dont ils vont faire un chef-d'œuvre.

La Tespi Film prépare *Frate Sole*.

La Caesar Film, qui tourne *les Mystères de Paris* et *Martyre*, avec Kassay, prépare *Frou-Frou*. C'est Francesca Bertini qui incarnera l'émouvante et fameuse héroïne.

Au Do-Re-Mi Film, grand travail pour la mise en scène de *La Mogli et le Arance*.

La Palatino Film annonce *Fabiola*, qui paraîtra bientôt et dont on parle beaucoup.

A la Megale Film, programme copieux en préparation : *les Trois voleurs*, *O Sole mio*, *Train de luxe*.

##### Naples

La Poli Film travaille à *La Leda senza cigno* (Léda sans cygne), de d'Annunzio, interprété par Léda Gys.

##### Milan

A la Cinéma Drama, Angelo Musco interprètera *San Giovanni Decollato*. Nous avons déjà signalé le *Tank de la Mort*, par la même firme.

Le Mercurio Film annonce *La Vpragine*.

Le Silentium Film annonce *Margheritella*, avec l'interprétation de Pellegrinetti.

L'Armenia Film prépare *Crevacore*, d'après le célèbre roman *Neera*. Interprétation de F. Alm. Manzini.

Le Grand Film est une nouvelle firme d'édition dont le début sera un drame d'aventures, de Titolo : *Le Pupille nelle tenebre*.

# CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre*  
*de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable  
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

PARIS

? Au Film d'Art ?

Abel Gance

Auteur et Metteur en scène

de *Mater Dolorosa*

prépare

un

nouveau

film.

?

?